

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 23 AOÛT 2021



ÉLITE DE L'APR, LA BOTTE SECRÈTE

Macky Sall et ses Medvedev



Pages 4&5

CAMION-BENNE À ORDURES MÉNAGÈRES

Tel qu'il arrange, voilà qu'il dérange !

Depuis une décennie, jusqu'alors en 2021, les bennes à ordures procèdent de la même manière pour ramasser les déchets ménagers : stationner maladroitement, klaxonner avec insistance. Ont souhaité un changement de procédure, certains Sénégalais qui sont obligés de traverser chaque matin la rue pour déverser leurs déchets.

A lors que faire ? Dans un petit village comme Cambéréne, le service de nettoyage ne devait pas poser un problème, mais certains se plaignent. Les femmes surtout qui attendent le camion à ordures sur n'importe quel angle, et qui maîtrisent mieux leur itinéraire. Elles rencontrent, disent-elles, beaucoup de difficultés à déposer leurs sachets de déchets : « Le comportement des agents laisse à désirer : ils sont nerveux, arrogants et surtout sans pitié. À mon âge, j'ai fréquemment du mal à verser ma poubelle dans le camion. Certains des agents te regardent te débrouiller. Jamais ils ne t'aident dans le déversement, en tout cas, c'est mon cas » se plaint Maguette Sarr, 45ans. Elle dénonce le manque de solidarité des agents vis-à-vis des femmes âgées. Pendant ce temps, Codou, 34 ans, s'inquiète du manque de sécurité. « J'aurais aimé que l'on revoie cette méthode archaïque de déposer les déchets dans ces camions. Ici, à Cambéréne, avec les travaux de BRT, l'embouteil-

lage ne quitte jamais nos rues. Tu te faufiles entre les voitures, avec le poids de la poubelle, pour joindre l'auto-déchets. Traverser devient encore pire lorsque les eaux de la pluie stagnent sur le sol argileux. Plusieurs personnes trébuchent et tombent. Ce qui n'est pas sûr. Je pense qu'il faut chercher une solution pour déposer les déchets sans avoir à traverser la rue ».

À liberté 6, précisément à scat Urbam, la situation n'est pas la même qu'à Cambéréne ; là-bas, ce sont les charrettes qui font le travail. Elles passent chaque deux jours récupérer les sachets à déchets, explique Rama Diaw. « Mais ce n'est pas un service gratuit. Nous devons à chaque fois leur payer un prix modique, c'est la règle », fit-elle savoir. À elle, cela ne la dérange pas qu'elle paye pour libérer ses déchets. Elle ne supporte pas de gâcher ses sommeils ou de devoir enlever son gommage (crème appliquée au visage) pour aller à la rencontre matinale (déverser les déchets). Toutefois, il existe des charrettes qui font de la porte à porte ; elle est soulagée et toute contente de l'initiative.

De camion à ordures à horloge-réveil ...

Ouseynou Diop n'a que les weekends pour profiter du sommeil. Veiller toute la nuit dans un fast-food, ce n'est pas évident. Donc il attend impatiemment ses jours de repos pour faire grasse matinée mais avec difficulté. « Je maîtrise les horaires du camion à ordures à cause du klaxon. C'est entre 08h 45 mn et 9h que ça retentit. Je n'ai jamais vu un service aussi ponctuel dans l'histoire du Sénégal », rigole-t-il.

« Je comprends aussi, même si ça gâche mon sommeil pendant quelques instants, qu'ils sont obligés de procéder ainsi pour marquer leur présence. Mais je suis pour qu'on revoie cette astuce. Ça tympanise et dérange non seulement la circulation, mais surtout les personnes souffrantes qui retrouvent le sommeil qu'à ces heures... "bax-bax bi" ». Il ajoute : « Je ne suis jamais allée aux États-Unis mais j'ose espérer qu'ils ne procèdent pas de cette manière ».

L'objectif des autorités locales est alors de faire en sorte que leur ville atteigne un « bon état » sur la base de ce qui existe dans les pays développés. Bientôt les élections locales, le moment propice alors pour les habitants de Cambéréne de transmettre leurs doléances auprès des candidats à la mairie.

Chérifa Sadany Ibou Daba SOW



Ce texte devrait le bréviaire de nos dirigeants que ce soit au niveau de l'Etat ou de ses démembrements et même dans les partis politiques.

Hélas on en est loin. Un certain pape du Sopi eu à dire que son parti était son bien personnel !

Bonne journée.

Ababacar Sadikhe DIAGNE

Le pouvoir de former son remplaçant

Par le Dr Myles Munroe

1. Le plus grand acte de leadership est le mentorat.
2. Si ce que vous apprenez, réalisez, accumulez ou accomplissez meurt avec vous, alors vous êtes un échec générationnel.
3. Le mentorat est la manifestation du plus haut niveau de maturité personnelle, de sécurité et de confiance en soi.
4. Une personne peu sûre d'elle ne formera jamais les gens, elle opprimer les gens.
5. Les personnes matures créent des personnes plus grandes qu'eux-mêmes.
6. Votre mission a une durée limitée.
7. Tu mourras un jour; alors formez votre remplaçant.
8. Votre meilleur cadeau au monde est votre élève.
9. Les vrais leaders ne cherchent pas de suiveurs, les suiveurs sont attirés par les vrais leaders.
10. La plus grande obligation d'un vrai leadership est de transférer votre dépôt à la génération suivante.
11. Le succès d'un vrai leadership se mesure au succès de votre successeur.
12. Peu importe à quel point vous avez été formidable, si vous n'avez pas produit de successeur, vous êtes un échec.
13. Vous conservez ce que vous avez construit grâce à la formation de votre successeur.
14. L'héritage consiste à préserver tout ce que vous avez construit en formant les autres.
15. Le succès sans successeur est un échec.
16. Un leadership qui ne sert que sa génération est voué à l'échec.
17. Si votre vision meurt avec vous, vous avez échoué.
18. L'héritage consiste à vivre au-delà de votre tombe.
19. Le leadership n'est pas un sprint mais un relais.
20. La partie la plus importante d'un relais est de le transmettre, peu importe combien vous êtes un bon coureur.

21. La mesure ultime du vrai leadership ne consiste pas à maintenir des partisans, mais à former des leaders.
22. Le vrai leadership mesure son succès par le facteur de dépendance décroissant de ses suiveurs.
23. La mesure ultime du leadership est la capacité de partir, céder sa place au bon moment.
24. Un vrai leader se fait de plus en plus petit, le système doit fonctionner normalement qu'il soit présent ou absent.
25. Vous êtes un bon dirigeant lorsque vos suiveurs peuvent diriger les autres.
26. En tant que leader, votre objectif est de supprimer la dépendance des personnes qui vous entourent.
27. Vous êtes un grand leader quand votre peuple n'a pas besoin de vous.
28. Rendez les gens plus grands que vous et vous vivrez pour toujours.
29. Les vrais dirigeants ne cherchent pas le pouvoir.
30. Les vrais dirigeants cherchent à responsabiliser.
31. Les vrais dirigeants se rendent de plus en plus inutiles.
32. Ne confondez jamais votre position avec votre valeur.
33. L'objectif ultime d'un véritable leadership n'est pas de maintenir des partisans mais de former des leaders.
34. Le premier acte d'un vrai leader est d'identifier son remplaçant et de commencer à le guider.
35. Vous devenez grand en produisant des gens plus grands que vous-même.
36. Lorsque vous produisez quelqu'un de plus grand que vous, ne soyez pas jaloux. Prenez le crédit.
37. Lorsque vous formez votre remplaçant, vous êtes libre d'élargir votre travail.
38. Lorsque vous dirigez des personnes, votre héritage rendra votre pierre tombale inutile.

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

Patte d'Oie Builders

Immeuble Thales 3e étage

+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

LES POPULATIONS REPLONGEES DANS LES INONDATIONS

Les autorités rattrapées par leurs fausses promesses

Les eaux ont repris leur place dans de nombreux quartiers de la banlieue de Dakar, mettant à nu les promesses fermes non tenues des autorités sénégalaises dans la prise en charge des inondations. 500 milliards sous les eaux

Depuis quelques jours, de nombreux quartiers de Dakar ont repris avec les inondations. Partout, c'est des plaintes à cause de cette situation très difficile que vivent les populations submergées par les eaux de pluies. Les habitants de Sicap Mbao sont sortis pour manifester leur colère. Rufisque-ouest exige un plan spécial, Keur Massar lance un Sos.

Pourtant, en tournée en fin mai dernier dans la banlieue de Dakar pour s'enquérir de l'avancement des travaux, le ministre Omar Guèye ne s'est pas gêné ou alors s'est précipité d'annoncer la fin ou presque des inondations, notamment dans la zone de Keur Massar (banlieue), dans la région de Dakar où la situation n'a pas changé ou a même empiré. Le ministre des Collectivités territoriales, du développement et de l'aménagement des territoires a déclaré que les travaux ont dépassé les «85% des réalisations». « S'il y a un chantier que le chef de l'Etat suit comme du lait sur le feu, c'est bien celui-là. Aujourd'hui, nous sommes rassurés et d'ici la fin du mois de juin, le gap sera comblé », avait-il relevé.

Il avait ajouté, pour renforcer sa satisfaction des travaux réalisés, qu'indépendamment des ouvrages de drainage gravitaire, il est prévu un dispositif « extrêmement puissant » dont la plupart des matériels sont actuellement au port de Dakar, les anacondas, mais également les pompes », soutient le ministre des Collectivités territoriales. Poussant le bouchon plus loin, le maire de Sangalkam avait annoncé la satisfaction des délégués et imams de quartier sur l'avancement des travaux.

Des financements noyés dans les eaux

Aujourd'hui plus qu'hier, la question des sommes injectées pour mettre fin aux inondations cycliques dans la banlieue de Dakar est posée. A son arrivée à la magistrature suprême en 2012, le président Macky Sall a lancé le Programme décennal de gestion des inondations

(Pdgi). Cette stratégie nationale et prioritaire mise en œuvre par différents ministères et agences d'Etat a englouti plus de 500 milliards Fcfa.

Résultats insuffisants

Sans résultats probants, et avec le tollé provoqué par les inondations de l'année dernière, une mission parlementaire d'information sur le dossier des inondations avait été mise en place. En conclusion, les parlementaires ont trouvé des manquements malgré des efforts consentis. « Même s'il reste encore à faire pour arriver à la maîtrise totale des inondations à travers le pays, les efforts déployés dans le cadre de la mise en œuvre du Pdgi 2012-2022 ont commencé à être efficaces et des progrès notoires sont ressentis. En particulier, la construction d'infrastructures de drainage des eaux pluviales dans des quartiers jadis soumis aux inondations a permis de réduire efficacement le phénomène et de libérer des eaux de plusieurs zones habitées à Dakar et dans les autres régions avec des impacts réels, notamment à Ouest-Foire, Grand-Yoff, Dalifort, Wakhinane-Nimzatt, Yeumbeul, Médina-Gounass, Djidah-Thiaroye Kao, Keur Mbaye Fall, Guinaw Rail Nord, Diamaguène-Sicap-Mbao, Tivaouane-Diakso, Guinaw Rail Sud, Thiaroye Gare, Bambey, Touba, Sédhiou, Kaffrine et Fatick », avaient-ils déduit.

Il faut noter que le Pdgi, évalué à 766 milliards 988 millions 450 mille 362 Fcfa, est articulé autour de trois phases : phase d'urgence 2012-2013 pour une prévision de 66.375.000.000 F Cfa, phase intermédiaire 2014-2016 pour 250.603.987.772 Fcfa, et phase moyenne et long termes 2017-2022 de 450.009.462.591 Fcfa. Le Plan national d'aménagement et de développement territorial pour un coût de 1 milliard 700 millions F Cfa été aussi élaboré.

Sergio RAMOS



FIN DE DISGRÂCE DES PROSCRITS DU 1ER NOVEMBRE 2020

L'élite apérienne nourrissait l'ambition de succéder à son chef

Transformés en Medvedev, les proscrits de la Toussaint 2020 doivent chauffer la place pour permettre à Macky Sall de revenir en 2024 ; c'est le printemps des civilités

Par **Habib KA,**

Bureau régional de Matam,
Thilogne

Quelqu'un qui tomberait des nues, en scrutant le ciel de la reconfiguration politique de la mouvance présidentielle, ce sera bien le nouveau président du Conseil économique, social et environnemental (CESE) : les lignes bougent, le centre des stratégies politiciennes du palais aussi, Idrissa Seck se retrouve à la périphérie, entre les mains ce machin budgétivore, disait-il, créé principalement pour recaser du personnel politique.

Sa promotion ainsi que celle de quelques responsables de Rewmi acquis à sa cause n'était en fait qu'une des conséquences de l'exacerbation des contradictions au sommet de l'Alliance pour la République (APR) autour de la délicate question du 3ème mandat.

L'élite apérienne, en effet, nourrissait l'ambition de succéder à son chef, à l'issue de ses deux mandats successifs, pendant que lui, le président Macky Sall, continue encore de croire dur comme fer, comme Abdoulaye Wade en 2012, avoir la légitimité constitutionnelle de briguer ce 3ème mandat très controversé.

Alors que les Sénégalais s'attendaient à un remaniement en profondeur, ils eurent la surprise de constater que c'était finalement les fidèles parmi les plus fidèles qui ont été évincés ce jour du mercredi Premier novembre 2020. La rupture était inévitable, le chef de l'État, contre son gré, n'avait comme ultime recours que de mettre tout ce monde sur le banc de touche : Muhammad Boun Abdallah Dione, ancien Premier ministre, Maxime Jean Simon Ndiaye, secrétaire général du gouvernement, Aminata Touré, présidente du Conseil économique, social et environnemental (CESE), Amadou Bâ, ministre des Affaires Étrangères, Aly Ngouille Ndiaye de l'Intérieur, Mouhamadou Makhtar Cissé, ministre du Pé-

trole et des Énergies, El Hadji Oumar Youm, ministre des Infrastructures, des Transports terrestres et du Désenclavement. Alioune Badara Cissé n'était pas, lui non plus, logé à meilleure enseigne : numéro 2 du parti, démis de ses fonctions de ministres des Affaires Étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur en octobre 2012, après quelques errements, il fut mis en stand-by à la Médiature de la République.

Compagnons des premières heures, Mes premières amours !

Faute d'un vrai remaniement donc, le président de la République s'est livré au limogeage de ses compagnons des premières heures et pas des moindres, fort de ses prérogatives de chef de l'État, sans pour autant couper les amarres, contrairement au père Wade ; lui, il s'est contenté de les mettre en réserve, tirant les leçons des conséquences fâcheuses des ruptures successives de son prédécesseur d'avec ses compagnons des périodes de vaches maigres, contraignant ceux-ci, malgré eux, à déposer leur baluchon dans le camp adverse : Pape Diop, Idrissa Seck, Talla Sylla, pour ne citer qu'eux, sans oublier les mésaventures de Macky Sall et ses compagnons d'infortune. Situation oblige : Macky fait faux bond à Mburu pour retourner à ses premières amours, les proscrits de la Sainte Toussaint avec qui s'installe désormais le printemps des civilités, donnant ainsi raison à l'adage qui dit qu'on ne change pas une équipe qui gagne.

A la Présidentielle de 2019, le ministre Amadou Bâ et la Première dame Mariame Faye Sall avaient obtenu gain de cause à Dakar face à la coriace Alliance de Manko Taxawu Sénégal du maire de la ville sortant Khalifa Ababacar Sall.

Aly Ngouille Ndiaye à l'Intérieur a su piloter de main de maître et avec fermeté le référendum constitutionnel du 20 mars 2016 ainsi que les élections législatives du 30 juillet 2017 ; la sécurité et les rigoureuses consignes du respect



du couvre-feu en période de crise de covid-19 n'étaient pas en reste.

Le Premier ministre Muhammad Boun Abdallah Dione, par ses interventions régulières à l'Assemblée nationale, ses piques et prompts répliques à l'opposition et la mise en acte de la vision de son président, avait plus d'intensité que les quelques rares sorties de la Task Force Républicaine dans les médias et sur les plateaux de télévision.

Mimi est toujours là, stoïque, guerrière, sa directrice de deux campagnes présidentielles de toujours. Amazone à tout faire de l'APR, plus osée, très pertinente dans les débats contradictoires. Le glaive du président, l'avant-garde des combats épiques contre le Parti démocratique sénégalais (PDS), contre le fils Karim, le père Abdoulaye Wade et contre le très futé et éloquent Idrissa Seck qui excellait dans l'art de tourner en dérision le président Macky Sall et sa gouvernance, et qui faisait le lendemain la Une de tous les journaux de la place. Mimi était toujours là en rempart, prête à répliquer.

Le retour des proscrits de la Sainte Toussaint aux affaires n'est donc plus

qu'une question de temps dans cette période de précampagne électorale pour les élections municipales et départementales.

Outre que certains d'entre eux pourraient regagner l'équipe gouvernementale, les autres, réhabilités à des stations très stratégiques et les négociations avec le chef de l'Exécutif pour candidater aux mairies de leurs fiefs politiques, semblent somme toute naturels et acceptables pour le président de l'APR et de BBY.

Macky Sall, bon tacticien, est le seul à maîtriser ses plans et à décider de définir les formes de collaboration de ses lieutenants qui avaient donné le meilleur d'eux-mêmes en mouillant le maillot pour lui et donné entière satisfaction sur le terrain aux postes où ils étaient titularisés.

Face à son destin et celui de ses compagnons, il est tenu, en toute objectivité de redresser les piliers de son gouvernement dont l'absence d'un Premier ministre a considérablement amoindri l'efficacité.

Macky Sall et ses Medvedev

À la légalité institutionnelle mais pas constitutionnelle qui lui donnera le droit s'opposera la légitimité populaire qui lui dénie tout droit à une autre candidature, après deux mandats consécutifs que « nul ne peut exercer ».

Le printemps des proscrits de la Toussaint 2020 met alors les réservistes au-devant de la scène. Sauf que Macky Sall pollue tous ceux qu'il touche et risque d'accentuer le discrédit social de son équipe de combat.

Réduire l'opposition à sa plus simple expression passe aussi par des moyens plus subtils, des Medvedev ; ils servent à réfréner les ardeurs des autres du champ pour être finalement discrédités auprès de l'opinion publique. : Macky Sall pollue tout ce qu'il touche, des Premiers ministres aux ministres, en passant par ses collaborateurs.

On voit ainsi Aminata Touré Mimi qui ridiculise Alioune Badara Cissé ABC après ses énièmes retrouvailles avec le président en juin (Le Devoir du 21 juin) ; en mai (Le Devoir du 10 mai), le déplacement de ABC chez Aminata Touré a permis de sortir les mouchoirs et d'ouvrir l'armoire des souvenirs entre deux « écorchés vifs de MS » qui avait voulu les entraîner encore « plus bas que possible ».

« On roule nos bosses ensemble depuis 10 ans » est la réponse avancée, avec une tentative d'argumentation plus politique qui fait penser plus au pays qu'aux égo personnels : « Notre démocratie est à la croisée des chemins pour ne pas dire notre pays ; une vieille classe politique, vieille par sa praxis, est face à une jeunesse à culture politique superficielle 2.0 et de nouveaux acteurs politiques la représentant sans culture politique démocratique et pas nécessairement plus vertueux. Si vous savez comment résoudre l'équation, dites-moi ; la situation est bien plus complexe qu'il n'y paraît » (26 juillet).

Mimi venait donc de sacrifier Abc sur l'autel de retrouvailles qu'elle avait juré ne jamais effectuer.

Macky Sall semble assez fort dans le discrédit et la manipulation de l'opinion : il a fait croire par exemple que Khalifa Ababacar Sall pouvait être Gloria, le gros poisson de l'opposition qui allait le rejoindre, au lendemain d'un petit tour non protocolaire chez l'ancien maire pour lui présenter ses condoléances au surlendemain du décès de la mère de Khalifa Sall ; dans le même temps, des conversations de salon savamment guidées font croire que Khalifa Sall est sur ses tablettes : recouvrement de tous ses droits, faiseur de roi à la mairie sans être roi lui-même, gardé sous le coude en réserve de la République. Ce ballon de sonde a été lancé au lendemain de la ruine de Khalifa plan B de Pastef.

Côté cour, le retour en grâce des proscrits de la Toussaint 2020 dans le contexte post-mars 2021 ne fait que renforcer le rejet d'un homme plus politique qui met plus ses intérêts en avant que ceux de populations cherchant la paix et la cohésion sociales, à défaut d'une vision politique capable d'éviter les émeutes de la faim.

Pauvres revenants revenus pour mieux se faire haïr !

P. MBODJE



LOCALES 2022

Quel plan pour Dakar ?

« L'heure presse et le temps s'achève... »

La liste des candidats à la ville de Dakar s'allonge. A qui seront remises les « clés de la ville ? ». Une chose reste incompréhensible : quel « plan pour Dakar » ont donc ces candidats ?

Les élections locales seront organisées dimanche 23 janvier 2022

Nous sommes à un peu plus de trois mois d'élections aux enjeux politiques importants. Je n'ai « vu » aucun « plan pour Dakar » ou du moins aucune communication sur ce « plan pour Dakar »...

Dakar va-t-elle conserver ce visage qui n'est pas le sien ?

L'anarchie ambiante va-t-elle perdurer ?

Comment se répartiront dans les limites connues de la ville (la capitale) les services et les rares PME ?

Les petites industries implantées dans la ville resteront-elles dans la ville ?

Quelle sera l'orientation future de la ville : services, industries, loisirs, culture ?

Dakar avec la même concentration des écoles, collèges et lycées ?

Il faut saluer la « déconcentration » des Universités.

Dakar va-t-elle garder toutes ses cliniques et autres cabinets médicaux ?

Quel avenir pour l'Hôpital d'Instruction des Armées (Hôpital principal) ?

Quel avenir pour l'Hôpital le Dantec ?

Comment est-il possible d'imaginer le « port du futur », le Port autonome de Dakar, dans une ville dont le « futur » tarde à être dévoilé ?

A-t-il été seulement tracé ?

Quelle(s) ligne(s) architecturales pour la ville de demain ?

Quel plan d'urbanisme ?

Quel avenir pour le parc végétal de la ville (il est vieillissant...)

Quel plan de circulation (le nième...)



Quel avenir pour l'îlot Petersen entrevu pour faciliter la circulation ?

Comment croiser les flux de personnes et de marchandises ?

Les camions-citernes continueront-ils à dépoter leurs produits pétroliers à proximité de l'Assemblée nationale (aujourd'hui) et de la Cour des Comptes (demain) ? A proximité de l'hôpital le Dantec ?

Des normes plus sévères seront-elles imposées à défaut d'interdiction ou de délocalisation improbables ?

Comment gérer la mer autour de la capitale ?

Dakar est toujours une presqu'île...

Toutes ces questions : la liste n'est pas exhaustive ont reçu certainement des réponses de la part des futurs candidats que le « citoyen dakarois » ne connaît encore...

Question simple aux futurs candidats : combien de rues compte la capitale ?

Question simple (actualité brûlante) aux futurs candidats : combien de sites et de monuments historiques compte la capitale ?

Maire de la Ville de Dakar : oui...

Mais que nous proposez-vous ?

« L'heure presse et le temps s'achève... »

Vovo Bombyx

Notes de lecture-Le monde en 2035 vu par la CIA et le Conseil National du Renseignement. Le paradoxe du progrès

Vive L'Anarchie Du Monde En 2035

Tout y est : de la naïveté rose bonbon de Aldous Huxley (Le meilleur des mondes possibles) au solidarisme paradoxal d'Émile Durkheim (De la division du travail social), en passant par la puissance prophétique de George Orwell (1984). Le rapport quinquennal 2017 du Conseil national du Renseignement américain est d'abord victime de sa propre contradiction : il est pratiquement dépassé dès sa publication, frappé qu'il est par le temps impossible à fixer dans un instantané du futur ; la nature s'y est en effet mêlée depuis 2018 avec les plus fortes chaleurs jamais enregistrées au cours de ces cent dernières années entre juillet 2020 et juillet 2021 et, évidemment, le coronavirus planétaire qui fait douter de tout aujourd'hui.

Ainsi, si les historiens ont mis près de vingt ans pour faire la corrélation entre la crise de 1920 et l'arrivée conséquente de Hitler qui a plongé le monde dans la sinistre Seconde guerre mondiale, il n'est pas nécessaire de sortir de Harvard pour comprendre que l'Occident révisera sous peu sa politique de délocalisation, le virus chinois ayant démontré les limites de cette recherche effrénée de plus value-économique et médicale. Sur la forme comme sur le fond, ce rapport trace un parallèle avec ce qui se fait depuis Mithras d'une haute administration se projetant dans le futur et réajustant constamment ses prévisions peu conformes, à la pratique, avec la réalité sur le terrain. Il est ainsi curieux de constater un aveuglement général dans ce genre de projections qui scrutent l'avenir et ne baient pas devant leur porte qui s'effondre ; il est pourtant loisible de démontrer que la politique de la terre brûlée adoptée par l'Occident a engendré un grand mouvement de foules de paysans sans terre devenus pirates dans la corne de l'Afrique par exemple, et que l'arme de la faim brandie depuis plus de quarante ans par Sophie Bessis est toujours là qui renvoie 9 millions de personnes dans le précarité alimentaire la plus absolue au Sahel, dans une bande de terre de 4 à 5.000 km en partant de Dakar, et 14,4 autres millions dans le monde, nous dit Serge Michailof, Iris, Tv5. 9 janvier 2020.

« Tous les quatre ans, le Conseil national du Renseignement (NIC) étudie la tectonique des forces en présence et les décisions qui façonneront le monde de demain pour les deux prochaines décennies. Cette version, la sixième de la série, pourrait se lire comme un rapport, mais en réalité c'est une invitation à discuter et à débattre sur la question de l'avenir. Bien entendu, nous ne prétendons pas détenir la « réponse » ultime ».

« Dans le cadre de nos recherches, nous avons consulté des experts gouvernementaux et extérieurs au gouvernement américain pour identifier et éprouver des hypothèses. Nous avons pu tester plusieurs thèmes et premiers arguments par le biais d'un blog. Nous nous sommes rendus dans plus de 35 pays pour nous intéresser aux opinions et points de vue de plus de 2.500 personnes d'horizons complètement différents. Nous avons développé plusieurs scénarios afin de retenir ceux qui pourraient découler de notre situation actuelle. Le Conseil national du Renseignement a ensuite compilé ces diverses versions de l'avenir dans le rapport que vous avez entre les mains ».

« Fondé en 1979, le Conseil national du Renseignement fournit analyses et perspectives au directeur national du renseignement américain. À la différence des seize agences de renseignement américaines, dont font partie la CIA et la NSA, ce Conseil entend nourrir la réflexion stratégique américaine à moyen et à long terme en lui donnant des rapports non biaisés, dont les conclusions peuvent différer de la politique officielle américaine. Publiés à intervalles réguliers, ces rapports ont la particularité de se fonder sur des points de vue élargis, au-delà des analyses fournies par les agences de renseignement classiques et des gouvernements ».

La thèse centrale de cette édition est que la démocratie est fortement menacée, reprenant ainsi l'antienne depuis Platon et, plus près de nous, Jean-François Revel de 1983 déjà.

Le principal frein, c'est paradoxalement l'amélioration générale de la situation de l'humanité qui rend l'autorité de plus en plus précaire : la pauvreté a été réduite de moitié pour près d'un milliard d'extrêmement pauvres, passant de Us \$ 1 à un et demi. Ceci semble malheureusement engendrer un populisme « venu rappeler que l'Histoire pouvait encore être tragique ». Ceci suggère donc un autre paradoxe : une mondialisation qui a conduit à une exagération du « Moi » impliqué dans la lutte philosophique, ethnique, religieuse avec des mouvements irrédentistes qui se sont formés un peu partout. Cette nouvelle forme de solidarité se fait cependant dans l'exclusion et devient inclusive, fondée sur la race, l'ethnie, la religion.

« Autre enseignement : la politique ne peut se résumer à la gestion quotidienne. Une réflexion élargie se révèle plus indispensable que jamais. L'approche purement technique du gouvernement, telle qu'elle est pratiquée par les politiciens occidentaux, les fonctionnaires internationaux et les élites mondialisées, a montré ses limites ».

Ce retour à la Trilatérale de Rockefeller s'accorde bien de toutes les études similaires et vieilles de plus de trente ans qui arrivent aux mêmes recommandations jamais remplies.

Le monde en 2035 vu par la CIA et le Conseil National du Renseignement. Le paradoxe du progrès-Le rapport que Trump a trouvé dans le bureau ovale.

Équateurs 2017, 360 pages
Orientations bibliographiques
Jean-François Revel : Comment les démocraties finissent. Grasset, 1983
George Orwell, 1984, 1949
Durkheim : De la division du travail social, 1893
Aldous Huxley : Le meilleur des Mondes (Brave New World), 1932
Sophie Bessis : L'Arme alimentaire, Paris, Maspero, 1979, 286 p
Avec Koccabarmafall/skyblog du 14/03/2020



Platon, La République, VIII, 557b 558 b

« Eh bien ! A mon avis, la démocratie apparaît lorsque les pauvres, ayant emporté la victoire sur les riches, massacrent les uns, bannissent les autres, et partagent également avec ceux qui restent le gouvernement et les charges publiques ; et le plus souvent ces charges sont tirées au sort. (...) Maintenant, voyons de quelle manière ces gens-là s'administrent, et ce que peut être une telle constitution. Aussi bien est-il que l'individu qui lui ressemble nous découvrira les traits de l'homme démocratique. En premier lieu, n'est-il pas vrai qu'ils sont libres, que la cité déborde de liberté et de franc-parler, et qu'on y a licence de faire tout ce qu'on veut ? Or il est clair que partout où règne cette licence chacun organise sa vie comme il lui plaît. On trouvera donc, j'imagine, des hommes de toute sorte dans ce gouvernement plus que dans aucun autre. Ainsi, il y a chance qu'il soit le plus beau de tous. Comme un vêtement bigarré qui offre toute la variété des couleurs, offrant toute la variété des caractères, il pourra paraître d'une beauté achevée. Et peut-être beaucoup de gens, pareils aux enfants et aux femmes qui admirent les bigarrures, décideront-ils qu'il est le plus beau. Et c'est là qu'il est commode de chercher une constitution, parce qu'on les y trouve toutes, grâce à la licence qui y règne ; et il semble que celui qui veut fonder une cité, ce que nous faisons tout à l'heure, soit obligé de se rendre dans un Etat démocratique, comme dans un bazar de constitutions, pour choisir celle qu'il préfère, et d'après ce modèle, réaliser ensuite son projet. Dans cet Etat, on n'est pas contraint de commander si l'on en est capable, ni d'obéir si l'on ne veut pas, non plus que de faire la guerre quand les autres la font, ni de rester en paix quand les autres y restent, si l'on ne désire point la paix ; d'autre part, la loi vous interdit-elle d'être magistrat ou juge, vous n'en pouvez pas moins exercer ces fonctions, si la fantaisie vous en prend. N'est-ce pas une condition divine et délicate au premier abord ? (...) Tels sont les avantages de la démocratie. C'est un gouvernement agréable, anarchique et bigarré, qui dispense une sorte d'égalité aussi bien à ce qui est inégal qu'à ce qui est égal. »

PASSÉ-PRÉSENT

Dernier négrier, derniers survivants

Sally Smith la Béninoise et Oluale Kossola le Dahoméen, un destin hors du commun

Leur destin commun, leur origine commune, le dernier voyage commun à bord du « Clotilda », tout, dans la vie de Sally Smith et de Oluale Kossola devait aboutir à cette ultime interrogation : qui est le dernier survivant du dernier négrier ayant quitté la côte ouest de l'Afrique ? Un ange est passé et au final, Sally Smith est la dernière survivante du dernier navire négrier américain en provenance du Bénin.

Par James Rogers sur Twitter @jamesjrogers

Posté le 09/06/2019

Après des recherches minutieuses, le dernier survivant du dernier navire négrier américain a été identifié ; un expert de l'Université de Newcastle au Royaume-Uni a soigneusement reconstitué la vie de Redoshi, de son enlèvement enfant en Afrique de l'Ouest à son asservissement en Alabama et, finalement, à sa liberté.

Redoshi était l'un des 116 enfants et adolescents capturés en Afrique de l'Ouest en 1860 à bord du Clotilda, le dernier navire négrier américain, selon le Dr. Hannah Durkin, chargée de cours en littérature et film à l'école de littérature, de langue et de linguistique anglaise de l'Université de Newcastle. Son nom d'esclave était Sally Smith ; Redoshi mourut en Alabama en 1937.

Pendant longtemps, on a pensé que le dernier survivant de la Clotilda était Oluale Kossola, également connu sous le nom de Cudjo Lewis, décédé en 1935.

La BBC rapporte que Redoshi, qui avait été kidnappée à l'âge de 12 ans, avait environ 89 ou 90 ans au moment de son décès à Selma, en Alabama.

Esclave depuis près de 5 ans, Redoshi a travaillé à la fois dans la plantation de Bogue Chitto et dans les champs, selon l'étude. Elle a épousé un autre esclave connu sous le nom de William ou Billy, avec lequel elle avait été kidnappée. Son mari est décédé dans les années 1910 ou 1920.

Après son émancipation, Redoshi a continué à vivre dans la plantation Bogue Chitto avec sa fille.

Durkin a découvert Redoshi alors qu'il menait d'autres recherches. L'ancienne esclave a été mentionnée dans les écrits de l'auteur célèbre Zora Neale Hurston ; Durkin a également trouvé des références dans d'autres textes, y compris un article de journal et un mémoire de la militante des droits civils Amelia Boynton Robinson. Dans son livre, Boynton Robinson se souvient de Redoshi, écrivant qu'elle avait été forcée de devenir une jeune mariée sur la Clotilda.

Redoshi apparaît également brièvement dans un film d'information publique des années 1930 intitulé « The Negro Farmer », produit par le département américain de l'Agriculture. Dans

le film, elle est décrite comme « la tante Sally Smith, née en Afrique et son 110e anniversaire de décès en 1937 ». Durkin estime que cette description de l'âge de Redoshi est probablement une exagération. Ses recherches sur la vie de Redoshi sont publiées dans la revue *Slavery and Abolition*.

« Cette découverte améliore notre compréhension de la traite négrière, car elle donne pour la première fois une voix significative à une femme survivante », a déclaré le Dr Durkin à Fox News, par courrier électronique. « Nous pouvons maintenant commencer à réfléchir à ce que fut l'esclavage transatlantique pour une femme individuelle. »

Partie intégrante du commerce triangulaire d'esclaves et de biens entre l'Afrique, les Amériques et l'Europe, le transport transatlantique d'esclaves est appelé le passage moyen. Selon le site historique national afro-américain de Boston, environ 12 millions d'esclaves africains ont été expédiés vers les Amériques entre le XVIe et le XIXe siècle ; environ 15% des esclaves sont morts au cours de ces terribles voyages, qui ont duré environ 80 jours.

« Ce qui est choquant, c'est que nous savons maintenant que le traumatisme du Middle Passage en tant qu'expérience vécue n'a pris fin qu'en 1937, alors il n'y a vraiment que 80 ans », a déclaré Durkin à Fox News.

Durkin note que, même si Redoshi a vécu un traumatisme énorme et une séparation, les textes qui la décrivent suscitent un sentiment de fierté. « Sa résistance, que ce soit par ses efforts pour posséder sa propre terre en Amérique ou par des gestes plus modestes, tels que maintenir ses convictions ouest-africaines, prendre soin de son apparence et de son chez-soi et de la joie qu'elle a eue à rencontrer un autre Africain dans les années 1930, aide pour montrer qui elle était », a-t-elle expliqué dans un communiqué.

L'année dernière, il a été signalé que des restes de Clotilda auraient pu être retrouvés dans le delta de Mobile-Tensaw, en Alabama. Le célèbre navire a été incendié après avoir livré sa cargaison captive du Bénin en Afrique de l'Ouest à Mobile. Une analyse ultérieure a toutefois révélé que l'épave n'appartenait pas à la Clotilda.



Les archéologues du Delaware ont récemment découvert la pierre tombale d'un soldat de la guerre de Sécession qui pourrait fournir un indice essentiel pour la découverte d'un cimetière afro-américain disparu de longue date.

Des experts travaillant dans une propriété proche de Frankford, dans le comté de Sussex, ont trouvé la pierre tombale portant le nom « CS Hall » et les détails « Co. K, 32e USCT. » Il s'agit de la compagnie K des 32e troupes américaines

colorées, désignant des soldats afro-américains, selon la Division des affaires historiques et culturelles du Delaware.

La communauté locale sait que le site contient les restes d'Afro-Américains qui vivaient dans la région, ont indiqué des responsables. En février, des responsables ont déclaré que les restes d'esclaves n'avaient pas encore été confirmés sur le site, que ce soit par des fouilles archéologiques ou par l'analyse d'archives historiques.

An old interview

One of the Last Slave Ship Survivors Describes His Ordeal in a 1930s Interview

Zora Neale Hurston's searing book about Cudjo Lewis, brought to Alabama aboard the Clotilda—the last known US slave ship—took nearly 90 years to find a publisher.

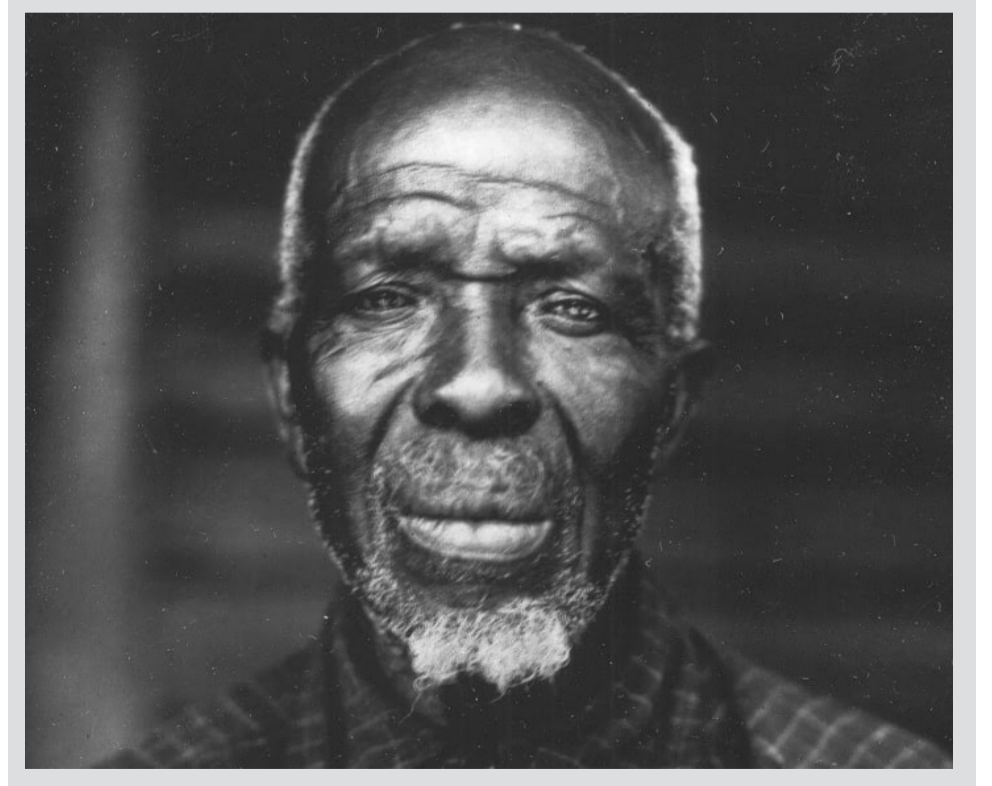
BY BECKY LITTLE

Erik Overbey Collection, The Doy Leale McCall Rare Book and Manuscript Library, University of South Alabama

More than 60 years after the abolition of slavery, anthropologist Zora Neale Hurston made an incredible connection : She located one of the last survivors of the last slave ship to bring captive Africans to the United States.

Hurston, a known figure of the Harlem Renaissance who would later write the novel "Their Eyes Were Watching God", conducted interviews with Oluale Kossola (renamed Cudjo Lewis), but struggled to publish them as a book in the early 1930s. In fact, they were only released to the public in a book called "Barracoon : The Story of the Last "Black Cargo" that came out in May of 2018.

UPDATED: JAN 28, 2021 | ORIGINAL: MAY 3, 2018



LE MANQUE GRAVE AU DEVOIR DE RECONNAISSANCE AU SÉNÉGAL

« L'ingrat » connaît-t-il la gratitude ?

Véritable antivaleur, l'ingratitude devient un phénomène négatif qui s'impose au Sénégal. Certaines gens, sans aucune gêne, expriment leur ingratitude à ceux qui hier leur ont rendu d'énormes services. La situation est criante chez des « victimes » ... Irritées, se confessant au Devoir.

Reportage

Des noms d'emprunts. Nabou, Pape et Gorgy sont conduits aux déchirements par le manque de reconnaissance qu'ils ont vécu. Trouvé dans un atelier d'ouï il sue modestement, Gorgy narre une partie de son vécu.

« En 2002, alors que j'avais 13 ans, j'ai été confié à un entrepreneur par mes parents. Il m'apprenait un métier artisanal pendant 15 ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que j'aie 28 ans. Nous étions une équipe jeune qui faisait presque tout le travail. Lui se chargeait juste de démarcher des partenaires. J'habitais chez lui certes mais en aucun moment, il ne me récompensait. Pendant les fêtes musulmanes, je me débrouillais auprès de mes amis pour pouvoir envoyer 10 milles franc à mon père. Pendant ce temps, il menait la belle vie et je négociais la compréhension de mes parents... » explique Gorgy.

Aîné de ses parents, Gorgy, très malade, revient sur l'ingratitude de son ex patron. « J'ai été diagnostiqué la maladie des nerfs. Lorsque je l'ai mis au courant, il a au début pensé que c'était de la triche. Mais lorsqu'il a vu que je souffrais énormément, il, l'entrepreneur, m'a demandé de rentrer chez mes parents pour me faire soigner. Je rappelle que j'ai été à son service dès l'âge de 13 ans. Mes ordonnances, analyses, en tout cas tous les frais médicaux, je me suis débrouillé avec l'aide de mes parents pour les acheter. Lui, n'a aucunement levé le petit doigt pour me soigner. Au contraire, il m'a renvoyé

chez mes parents. Depuis, je suis devenu un débrouillard ».

L'ingratitude est aussi présente dans le mariage. C'est même l'une des causes occasionnant le divorce de Nabou. Femme forte, elle n'arrive pourtant pas à se débarrasser des vieux souvenirs torrides du manque de reconnaissance de son ex-époux.

« C'est gravé en ma mémoire. Je ne peux pas oublier les événements que j'ai vécus chez mon ex-mari à qui j'ai donné ma dignité, mon temps, mon amour, mon énergie. 10 ans de mariage, 7 ans de galère, de courage, d'efforts et 3 ans de maltraitements. » dit-elle, dégoutée.

Nabou travaillait dur pour contribuer aux dépenses quotidiennes. Son époux n'étant pas en mesure de tout remplir, elle a voulu, en tant que femme au foyer digne, lui apporter son aide, quitte à abandonner son rêve : devenir médecin. « Je n'ai malheureusement pas eu le temps de suivre une formation en médecine. Après la naissance de mon aîné, la situation de mon ex était devenue catastrophique. Je ne pouvais donc pas, par manque de temps et d'argent, m'inscrire et continuer mes études. J'ai donc décidé de me lancer dans la vente de thé. Ça payait bien et surtout j'avais le temps de gérer les tâches ménagères avant de me mettre au travail, raconte-t-elle en poursuivant : « Lorsque la situation s'est décaillée du côté de mon ex, il n'a pas hésité à me trouver des problèmes. J'étais devenue à ses yeux une femme dépendante, fautive qui passait son temps à lui soutirer de



l'argent avec comme prétexte les enfants. Il ne faisait rien pour moi. Même pour une consultation à l'hôpital, je devais me débrouiller », se confie-t-elle.

Le plus souvent, face à une telle situation, l'un des partenaires est soit remercié, soit il divorce, ne supportant pas les comportements dégradants du partenaire qui volontairement oublie les bienfaits de l'autre. Une chose est sûre : en couple, l'ingratitude taillade le cœur. En amitié, ça tond la confiance.

« En intégrant un ami dans l'entreprise dans laquelle je travaillais, je ne pensais pas accélérer ma démission. Méconnaissable, mon ami (un jour) s'était engagé à me détrôner de mon poste. Ce qu'il a bien réussi vu que j'ai démissionné ne pouvant plus supporter ses manigances et son hypocrisie. J'ai vraiment souffert. Quand je

pense que j'ai remué ciel et terre pour qu'il soit embauché... Il y a certaine chose que je ne voudrais pas citer parce que je le faisais en tant que bon musulman ».

Qu'en est-il de votre amitié après que vous ayez démissionné de l'entreprise ?

« Il a continué à jouer l'hypocrisie. J'ai dû bloquer son numéro et je ne l'ai plus revu depuis la dernière fois que nous nous sommes croisés au mariage d'un ami en commun, il y a un an de cela » précise Pape, responsable communication.

Et dire que dans une citation, Louis XIV l'avait prouvé : « Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents »

Chérifa Sadany Ibou Daba SOW

HYGIENE INTIME

ENTRE TAMPONS OU SERVIETTES HYGIENIQUES, LES FEMMES TREBUCHENT

La « rassurance » des serviettes hygiéniques, le confort du tampon

La femme dans sa complexité morphologique est contrainte de voir ses menstrues tous les mois. Pour un cycle régulier ou irrégulier, elle est confrontée à une période où l'utilisation de protections intimes est inévitable. Il s'agit des produits divers qui servent de barrières et de protection. Pour ces types de produits de protection, les femmes portent leur choix sur l'un par rapport à l'autre. Leur choix est motivé par soit l'aisance, soit par l'aspect sécuritaire, soit par la discrétion que le type de protection présente pour l'usagère.

Toutes les femmes ne sont pas pareilles et ne sentent pas le même besoin de se procurer tel ou tel type de protection intime. Certaines femmes utilisent les serviettes hygiéniques, d'autres préfèrent les tampons. C'est le cas de Nafissatou Cissé, une femme de la quarantaine et mère d'une fille de 16 ans. Elle utilise les tampons depuis très longtemps : « J'utilise les tampons depuis 15 ans. Je préfère les tampons parce que c'est plus pratique et c'est plus hygiénique. La discrétion aussi y est ».

La caissière soutient qu'elle utilise les tampons par suggestion : « On me l'avait proposé au début. Je m'inquiétais si ce produit allait m'arranger, mais je ne crains rien maintenant ».

Nafissatou est passée par les serviettes hygiéniques avant d'en arriver aux tampons. Elle est parvenue à faire la différence entre les deux types de protection afin d'en choisir le plus

convenable. « Avant, je prenais les serviettes hygiéniques. C'est plus rentable parce que j'emploie le paquet pour deux mois. Je ne trouve pas d'inconvénients avec les tampons. Franchement, je suis à l'aise » se confie Nafissatou Cissé.

Le tampon est bénéfique et rassurant pour Nafissatou. Elle n'a jamais rencontré de souci par rapport à l'utilisation des tampons et y trouve tranquillité et confort : « Je peux aller à la piscine et à la plage pendant mes menstrues. Je n'ai jamais eu de problèmes avec les tampons. Il peut arriver que le sang soit abondant et là j'utilise le tampon avant de mettre une serviette hygiénique. Avec les tampons, tu peux faire du sport, danser avec aisance, contrairement avec les serviettes hygiéniques ».

Parfois, la marque du produit s'estompe sur le marché. A ce niveau, il faut impérativement s'en procurer mais notre interlocutrice tombe le



plus souvent sur des tailles différentes de celles qu'elle avait l'habitude d'utiliser. Nafissatou Cissé rassure que les tampons n'ont aucun danger, sinon avantageux, pour éviter les irritations des cuisses causées parfois par les serviettes hygiéniques.

Mami Guèye est une enseignante. Elle n'a jamais pensé utiliser un tampon. Cette célibataire préfère garder cette première raison. Les serviettes hygiéniques sont pour elle mieux adaptées à son corps. « J'ai toujours utilisé les serviettes hygiéniques. A mon avis, c'est plus raisonnable et c'est plus sûr que le tampon. Les tampons ne sont pas réservés aux filles vierges, c'est plus sûr pour les femmes mariées et genres », soutient Mami. Elle regrette par ailleurs la mauvaise qualité de certains types de serviettes qui pourraient déclencher certaines infections sur l'usagère. « Il y a certaines serviettes hygiéniques qui ne sont pas de bonne qualité et qui irritent certaines parties intimes » affirme-t-elle.

Madame Diop est sage-femme dans une structure sanitaire située aux Parcelles assainies. Elle révèle que l'utilisation des tampons n'a aucun risque s'il ne reste pas longtemps dans le vagin. Mais si ça dure, cela peut causer des infections. D'après Madame Diop, en salle d'accouchement, le tampon est utilisé juste pour savoir si la femme saigne à l'intérieur. Dans d'autres cas, on imprègne le tampon pour réparer le périnée afin de mieux voir parce que le sang venant à l'intérieur peut gêner et empêcher une réparation correcte du périnée.

Le tampon est utilisé par quelques rares personnes. Par contre les serviettes hygiéniques sont les compagnons de plusieurs femmes durant leur période menstruelle. Pour le confort, la discrétion et la liberté, certaines utilisent le tampon. Tandis que d'autres choisissent les serviettes hygiéniques pour une question de sûreté.

Khadidiatou GUEYE Fall